

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I.](#)
[Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. ItemFrançois Lallemand, 1836.](#)
[\[Photocopie\]](#)

François Lallemand, 1836, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0253

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Lallemand, François](#)

Références bibliographiques[Lallemand, Des pertes séminales involontaires](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchet jeune , 1836-1842

Com. No. Cum

261

451

Voici un fait plus remarquable : je laisserai le malade exposer les détails.

« Je suis âgé de 52 ans et j'ai des pollutions nocturnes depuis 14 : quant aux pertes que j'éprouve en allant à la selle, elles datent de dix ans. La cause de ces pollutions ne peut être rapportée à la masturbation, puisque je ne m'y suis pas livré vingt fois dans ma vie. Elles sont plutôt dues à la lecture des ouvrages licencieux ; car elles ont débuté bientôt après.

» Dans le principe, l'éjaculation était précédée de rêves, accompagnée de fortes érections, de sensations plus ou moins vives, et le sperme était lancé avec force. Je ne vous dirai pas tout ce que j'ai entrepris, tout ce que j'ai supporté pour m'en débarrasser : j'ai conservé, pendant des nuits entières, la verge trempée dans l'eau ou comprimée entre deux morceaux de bois faits exprès ; j'ai essayé de ne pas dormir, parce que quand j'y parvenais je n'avais pas de pollution, et le lendemain j'étais plus fort ; mais, au bout de quelques jours, le sommeil l'emportait ; je réussissais bien quelquefois à m'éveiller assez à temps pour prévenir la catastrophe de mes rêves, mais le plus souvent il était trop tard ; alors, pour empêcher la perte, ou pour la rendre moins abondante, je comprimais fortement la base de la verge : mais il paraît que ces compressions ont beaucoup fatigué ces parties, sans empêcher ou diminuer la perte, qui avait lieu en dedans, comme je m'en suis assuré souvent en examinant mes urines. Depuis cette époque, les pollutions n'ont plus été précédées de rêves ; les sensations ont disparu, en sorte qu'il m'a été impossible de me réveiller ; les érections ont

450

« A 14 ans, je me livrai à la masturbation trois ou quatre fois par semaine, et quelquefois à plusieurs reprises dans un jour. Pour prévenir l'émission de la semence, je serrais fortement la racine de la verge. En effet, je ne voyais rien s'échapper dans le moment ; ce qui me rassurait : mais je remarquai plus tard que le sperme sortait avec l'urine, la première fois que je la rendais. Je pris ces précautions pendant deux années environ..... »

Des pollutions diurnes ne tardèrent pas à se manifester, et provoquèrent des symptômes de plus en plus graves. Le reste de cette observation ne contient rien qu'on ne rencontre dans tous les cas de pertes séminales involontaires : ce que j'ai voulu faire remarquer ici, c'est que la compression était exercée au niveau de l'orifice des canaux éjaculateurs ; c'est que le malade a cru pendant long-temps que ses manœuvres n'étaient suivies d'autre perte séminale, et qu'il a cependant fini par constater le contraire.

Fournier et Bégin rapportent un exemple semblable(1). Il s'agit d'un jeune homme qui, au moment de l'éjaculation, comprimait les parties les plus reculées de l'urètre, de manière à ne pas laisser sortir une goutte de sperme. Cependant les suites furent les mêmes que dans les cas ordinaires. Malgré cette précaution, les forces diminuèrent, et la maigreur fit des progrès aussi rapides que si l'évacuation séminale eût été complète.

(1) Dict. des Sc. méd., art. Masturbation, pag. 125.

La lésion est...
De per (6) semina... m m (ou b) m
T I - 1836
BIBL. MUSE.

